**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 26 (1938)

**Heft:** 517

Nachruf: Mme Ludi-Scherb (Berne)

Autor: M.F.

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

#### IN MEMORIAM

#### M. E. Göttisheim ancien conseiller national (Bâle)

L'annonce de ce décès par la presse quotidienne a éveillé chez nous de bien lointains souvenirs — souvenirs de ce que nous appelons volontiers la période historique de notre mouvement, vieille tout à l'heure de vingt ans.

C'était en en effet durant les temps agités de novembre 1918, que le fameux « Comité d'Olten » avait formulé entre autres revendications celle du vote des femmes, revendication que celle qui signe ces lignes, alors présidente de l'Associa-tion suisse pour le Suffrage, avait appuyée par un télégramme au Conseil Fédéral, Le Comité Central de l'Association avait ratifié cette dé-marche, que l'Assemblée générale, elle, désa-voua, craignant de paraître pactiser avec la révolution et préférant essayer d'arriver à son but par la voie beaucoup plus longue de la revision totale de la Constitution fédérale, dont l'idée était également lancse à ce moment-là. Et c'est alors qu'à la suite de démarches faites par nos amies suffragistes bâloises, surgit au Con-seil National, cette motion Göttisheim en faveur du suffrage féminin, motion que nous travaillâ-mes de toutes nos forces à faire appuyer par des députés d'autres cantons et qui, vu la date à laquelle fut déposée au Parlement, fut immédiatement jointe à la motion presque exactement semblable, présentée la veille par le vénérable leader socialiste, Hermann Greulich... « Les motions Greulich-Göttisheim...», quelle formule familière aux oreilles suffragistes d'il v

On sait la suite de cette histoire passionnante qui marqua pour nos suffragistes suisses le point culminant de notre activité; et comment, ac-

<sup>1</sup> La motion de M. Göttisheim avait-été appuyée par la signature de 12 autres conseillers natio-aux appartenant à des partis bourgeois de 5 cantons.

l'accent a été mis sur le côté moral de cette éducation: celle-ci ne doit pas se borner à un enseignement théorique et à une orientation générale sur le fonctionnement de nos institutions, mais elle doit aussi éveiller l'intérêt pour la chose publique, et tendre à faire pénétrer l'esprit de solidarité dans toutes les sphères de la vie publique de la collectivité.

puonque de la confectivité.

Si ces discussions occupèrent de faoça continue et intensive toute l'après-midi, la séance du matin avait débuté par une conférence d'une belle tenue du professeur Weilenmann, secrétaire de l'Université populaire de Zurich, qui, sous ce P'Université populaire de Zurich, qui, sous ce titre, La Suisse et les courants politiques en Europe, retraça l'histoire de notre pays en relation avec les grands mouvements d'idées qui ont secoué l'Europe, et caractérisa de façon aussi claire que juste ce qui nous différencie d'autres Etats, mais qui constitue aussi pour nous un de-voir et une responsabilité. Ce fut une belle le-

¹ Nous avons spécialement apprécié les conclusions d'un des groupes suivant lesquelles éveiller chez les femmes la compréhension de leur devoir de payer régulièrement et exactement leurs impôts, de respecter les réglements de douanes, etc. fait partie d'une 'éducation civique bien comprise.

ceptées six mois plus tard par le Conseil Fédéral pour étude, les motions Greulich-Göttisheim ont subi le triste sort de tant de projets de réformes, élaborés dans l'enthousiasme, et qui sont morts, étouffés sous la poussière grise de cet oubli que savent si bien distiller les bureaux du Palais fédéral; mais on comprendra aussi comment dès lors, et bien que en ce qui nous concerne nous ne l'ayons jamais rencontré personnellement, nous ne l'ayons jamais rencontré personnellement, M. Göttisheim fut toujours considéré par nous comme un des meilleurs collaborateurs de notre cause. Il ne se borna pas d'ailleurs à ce seul geste en sa faveur: une fois encore sur le terrain fédéral, il nous fit soumettre l'idée que, vu l'im-portance de la votation populaire du 16 mai 1920 sur l'admission de la Suisse dans la Société des Nations, notre Association demandât que les femmes fussent exceptionnellement autorisées à par-ticiper à cette votation : quel retour des choses que de rappeler cet proposition - que d'ailleurs notre Comité Central repoussa, la trouvant im-prudente — au moment précis où toute une partie de l'opinion publique de notre pays se détourne justement de la S. d. N...

Sur le terrain cantonal, enfin, M. Göttisheim fut à maintes reprises un ami sûr et un conseiller éprouvé pour les suffragistes bâloises, le vote des femmes étant pour lui, comme l'écrivait Mle Gerhard dans le *Frauenblatt*, avant tout une question de justice. Aussi nous comprenons d'autant mieux le deuil qu'elles viennent d'éde savoir-faire et de compréhension la grande Frauenzentrale des deux Bâle, l'assurance de notre amicale sympathie.

- s'engagea entre

### Mme Ludi-Scherb (Berne)

La veille du jour où le décès de Mme Vuilliomenet mettait si cruellement en deuil notre fé-minisme suisse-romand, les féministe bernoises minisme suisse-romand, les féministe bernoises étaient de leur côté atteintes par la mort de Mme Ludi-Scherb. Celle-ci fut en effet la pre-mière présidente de la grande Fédération des

çon de philosophie de l'histoire, que nous sommes

heureuses qu'aient entendue tout un pataillon de jeunes éclaireuses biennoises, convoquées spécia-lement pour cette occasion, et massées comme un

bouquet de bluets dans un angle de la salle. Puis une discussion, malheureusemen't écourtée par l'heure — pourquoi faut-il que l'on charge toù-

les représentantes des principales organisations constituantes du groupement « La femme et la démocratie » sur l'avenir et l'activité de celui-ci.

En plus du fait que sa présidente et fondatrice, Mile Fierz, aspire à la retraite, mais est à peu près irremplaçable, vu l'autorité qui s'attache à

son nom, à son expérience et à toutes les initia-

son holl, a son experience of a forces les limita-tives prises par elle, le groupement traverse une crise que l'on peut rapprocher — toutes propor-tions gardées! — de celle du principe de l'uni-

versalité à la S. d. N. En effet, composé de 26 Associations féminines nationales, de tendances

et d'intérêts souvent fort différents, il lui est de-

venu à peu près impossible d'agir sans s'aliéner les unes ou les autres, maintenant que la démo-

cratie est menacée, non plus tant par les fron-tiste comme au moment de la fondation du groupement, que par les entorses continuellement données par certaines de nos autorités aux prin-

jours trop les programmes ?

Sociétés féminines bernoises qu'elle contribua activement à fonder, exerçant d'autre part dans la ville fédérale une activité ininterrompue dans le domaine de l'orientation professionnelle qui l'intéressait tout spécialement, et dont elle contri-bua à propager l'idée au temps où il fallait encore batailler pour cela.

Très absorbée par ces problèmes, et d'une ma-nière générale, par tous ceux qui touchent à l'enseignement professionnel des jeunes filles, Mme Ludi trouva eependant encore du temps à donner à des activités d'ordre national dépassant le cadre uniquement bernois. C'est ainsi qu'elle fut présidente de la Commission des finances de la Saffa, tâche lourde et comportant des respon sabilités s'il en fût, et sauf erreur, trésorière de IIme Congrès des Intérêts féminin, tenu à Berne en 1921. C'est dans les séances de ces organi-sations que nos féministe romandes avaient eu l'occasion de la rencontrer, et c'est pourquoi notre journal tient à dire ici, et tout spécialement à la Fédération des Sociétés féminines le sa sympathie à l'occasion de ce deuil.

Ce numéro du Mouvement paraissant pres que au jour anniversaire (25 février 1937) de la mort de Mlle Lucy Dutoit, nous tenons à rappeler cette date et ce souvenir à la fin d'attain filitair à defin que les viennent de la cet In Memoriam, comme tous les autres à la famille de M. Göttisheim, et essentiellement anniversaires de deuil qu'évoque ce mois à sa sœur, M<sup>Ile</sup> Göttisheim, qui dirige avec tant Et nous tenons aussi à dire encore une fois, tant au nom de notre journal, qu'à celui de son Comité, toute notre reconnaissance à ceux de nos lecteurs et fidèles amis, qui nous ont exprimé avec tant d'émotion et ont exprime acce una à emotion et ac com-préhension leur sympathie pour tous les dé-parls qui se sont produits dans nos rangs, et notamment pour le dernier d'entre eux, celui de notre collaboratrice et amie, Mme Vuilliomenet-Challandes.

LE Mouvement Féministe.

cipes fondamentaux de notre Constitution.1 Dans ces conditions, vaut-il mieux être un nombreux groupement, au lien très souple, qui renonce d'avance à toute action? et qui se borne à l'étude et à la discussion courtoise des problèmes démo-cratiques de l'heure? ou bien une organisation beaucoup moins nombreuse, mais plus active, et qui peut prendre carrément position chaque fois qui peut prendre carrément position chaque fois que les circonstances l'exigent? A cette question posée par M<sup>III</sup> Gourd, M<sup>III</sup> Leuch répondit en préconisant la première formule, soit celle d'un Studien Forum, où les, femmes de nombreuses Associations et de plusieurs cantons contribueraient à leur éducation civique, tandis que d'au-tres oratrices faisaient remarquer qu'un groupe actif serait forcément composé d'individus et non d'Associations, ces dernières ne pouvant généralement pas, de par leurs statuts, prendre position. sur des questions vite taxées de « politiques ». Si la discussion n'aboutit à aucune décision bien nette, d'autres oratrices ayant proposé de tenter encore la chance du statu quo, elle permit du moins d'envisager plus clairement les diffé-

<sup>1</sup> Ceci est à rapprocher de ce qui est dit plus haut de la clause d'urgence.

rents aspects de ce problème, certes, point facile résoudre.

Et durant le repas, faute de temps en séances Pon aborda encore plusieurs questions: les af-freux massacres d'enfants en Espagne et en mocratie»... Si bien que les participantes à cette journée si remplie purent faire ample moisson de faits, d'idées, de renseignements, et repartir ratis, d'itées, de l'elistiquements, et répartir enrichies de tout ce que, les unes aux autres elles s'étaient communiqué. Et ce fut là de la bonne éducation pour la démocratie.

E. Go.



### DE-CI. DE-LA

#### Concours de la Fondation "Pour l'avenir"

« Pour l'Avenir », Fondation pour la Justice sociale dans l'Education a pour but de venir en aide aux adolescents de nationalité suisse (excep-tionnellement aux étrangers) qui se distinguent par des aptitudes remarquables et que la situa-tion matérielle de leur famille oblige à gagner prématurément un salaire et à renoncer ainsi à

la carrière de leur goût. De par ses statuts, la Fondation ne peut s'inté-resser qu'aux élèves spécialement doués. Le Co-mité examine les candidatures et décide du droit de participer aux concours. L'attribution des bourses est décidée à la suite d'une série d'épreu-ves organisées dès la clôture de l'inscription.

Toutes les inscriptions doivent être faites sur formulaire spécial à demander à M. R. Ehrat, Se-crétaire de la Fondation, 34, Chemin de l'Etang, Châtelaine, Genève. Les demandes qui ne seraient pas présentées dans les formes ci-dessus ne pour-ront pas être prises en considération, non plus que celles qui seraient adressée après la clôture de l'inscription, laquelle est fixée au 28 février prochain.

#### Notes et documents

#### Une enquête sur le chômage féminin à Genève

(Suite et fin) 1

Nous regrettons que la place nous manque pour multiplier les citations de chiffres et de constatations empruntées à cet intéressant tra-vail. Voici du moins, forcément résumées, les principales conclusions auxquelles aboutit M<sup>h</sup> Caillat.

Ouelle solution, se demande-t-elle, apporter au problème du chômage? Car il faut se ren-dre compte qu'une reprise des affaires, en amenant une amélioration sur le marché du travail, ne résoudra pas le problème en résorbant la totalité des chômeuses — surtout, ajoutons-nous, si l'activité des usines qui marchent de

1 Voir le Mouvement Nos 514 et 516.

# Une grande artiste neuchâteloise: Berthe Bouvier'

La vie des vrais artistes est baignée d'une sorte de mystère: autour d'elle se forme une atmosphère de légende; car la vérité qui se dégage de l'œuvre des artistes dépasse en signification les détails précis de leur histoire et nous emptée de considérer leurs actes avec l'acceptivelle programment par le leur le leur le leur le l'acceptive programment par le leur le l'acceptive programment le leur le leur le leur le l'acceptive programment le leur le l'acceptive programment le l'acceptive le leur le leur le l'acceptive programment le l'acceptive le leur le l'acceptive le leur le leur le l'acceptive le leur le l'acceptive le leur le leur le l'acceptive le leur le l'acceptive le l'acceptive le leur le l'acceptive le leur le l'acceptive le leur le leur le l'acceptive le l'acceptive le leur le leur le l'acceptive le leur le leur le l'acceptive le leur le leur le leur le leur le l'acceptive le leur le l l'exactitude prosaïque que nous mettons à juger ceux de tout le monde. Ainsi déjà, la carrière de Berthe Bouvier

Annsi deja, la carriere de Berthe Bouvier revêt une grandeur et une poésie qui étonne les témoins de sa tranquille existence. Ils se rappellent une demoiselle aimable et bien élevée, vivant auprès de sa mère et de sa sœur dans une antique maison familiale du hameau de la Coudre, ou voyageant avec son frère afin de s'adonner au goût qu'elle avait pour la veiture. Ils savant que dans sa jeux frère afin de s'adomer au goût qu'elle avait pour la peinture. Ils savent que, dans sa jeunesse, elle avait connu certains succès d'artiste, qu'il lui était arrivé d'exposer à Paris et à Londres... Si elle n'avait pas continué, sans doute n'en avait-elle plus eu l'occasion: ses peintures étaient pourtant jolies... Elle était quelque peu originale, elle se retirait loin du monde, mais c'était par timidité... Et puis, une demoiselle qui n'est plus jeune ne perd pas grand chose à vivre à l'écart! Elle avait pourtant de bonnes amies qui apprésciaient sa bienveillance et son esprit original...

<sup>1</sup> Maurice Jeanneret: Berthe Bouvier. Collection des Artistes Neuchâtelois. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Il n'y a guère plus d'un an, la petite lu-mière de cette vie s'est éteinte, et déjà les Il n'y a guere plus d'un an, la petite lu-mière de cette vie s'est éteinte, et déjà les valeurs se transposent: l'artiste nous appa-rait dans l'éclat d'une révélation. L'exposi-tion rétrospective des œuvres de Berthe Bou-vier à Neuchâtel, en juin 1937, celle de Berne en jamvier 1938, sont considérées com-me des événements de la vie artistique en

Des centaines de paysages, de de natures mortes, — pastels et huiles — témoignent d'une force créatrice et d'une finesse de perception rarement alliées. L'oritmesse de perception rarement aliness. L'originalité personnelle, une manière qui n'est
pas celle de tout le monde s'y rencontrent
avec la conscience des mouvements et des recherches qui caractérisent la peinture du dernier quart de siècle. Et surtout, l'œuvre de
Berthe Bouvier retient l'attention par ce
qu'elle a de profondément humain. Par delà
des frimousses enfantines des regards de qu'elle a de profondément humain. Par delà des frimousses enfantines, des regards de jeunes gens ou de jeunes filles, des rides de vieilles femmes, au delà des lumières et des ombres qui se jouent sur les paysages, l'artiste évoque pour nous et remue en nous le monde inépuisable de la joie et de la souf-france, source éternelle des œuvres d'art.

Ceux qui n'ont pas eu le privilège de voir les expositions de Berthe Bouvier pourront se faire une idée sommaire et précise de sa peinture en feuilletant la charmante plaquette peinture en feuilletant la charmante plaquette que M. Maurice Jeanneret consacre à Ber-the Bouvier dans la collection des artistes neu-châtelois (Ed. Baconnière). Ce même petit vo-lume sera un précieux souvenir pour les admi-rateurs de la grande pastelliste neuchâteloise.

Car ce fut le pastel qui fournit à Berthe Bouvier l'entière maîtrise de son art. Chose curieuse, elle se servait volontiers de l'huile pour ses premières pochades; elle jetait sur la toile en quelques coups de pinceau hardi des impressions fugitives, notait des paysages, des mouvements, des expressions, des jeux des mouvements, des expressions, des d'ombre et de lumière. Mais c'était au m d'ombre et de lumière. Mais c'était au moyen du pastel qu'elle s'appliquait à retracer dans leur finesse et leur complexité les scènes caractéristiques ou les physionomies qu'elle voulait rendre. Son nom a été prononcé à côté celui du plus grand des pastellistes. Ses cartons, non seulement atteignent les dimensions de ceux de Quentin la Tour, mais ils ne leur cèdent en rien quant aux effets obtenus. La vie que Berthe Bouvier réussit à manifester au moyen de la technique pastelliste, la grâce et le charme des couleurs, l'adresse à rendre les jeux de lumière sont d'un maître.

Les sujets traités par notre artiste sont em-Les sujets traités par notre artiste sont empruntés à l'existence quotidienne: portraits d'amis ou de famille, scènes tillageoises et montagnardes, paysans et paysannes. Le plus souvent les modèles sont en plein air, au centre de cette nature que l'artiste semble avoir étudiée plus encore comme un cadre naturel à l'être humain et à ses impressions que pour sa propre beauté. Elle ne craint point l'ardeur extrème du soleil et tire des effets admirables du contraste né d'un hâle ensoleillé et de l'ombre d'un chapeau sur des yeux rèveurs. Dans les scènes d'intérieur aussi, elle se sert des jeux de lumière pour mettre en valeur l'expression des visages, la signien valeur l'expression des visages, la signification des attitudes, l'équilibre des masses. Dans ces multiples réussites, le pastel n'est plus sous sa main une sorte d'art mineur, mais un moyen aussi puissant que la peinture pour exprimer les aspects mobiles de la vie. Déjà certains pastels de Berthe Bouvier

Deja certams pastels de Berule Bouvier sont popularisés par les reproductions et font figure de morceaux classiques: les deux petites Anniviardes sur le seuil d'un chalet, le gamin au brin d'herbe, la grande scène de la veillée de Champéry, le portrait de la mère de l'artiste, sont des œuvres qui parlent à chacun et qui vont droit au cœur.

chacun et qui vont droit au cœur.

Parmi ces images qui doivent nous devenir de plus en plus familières et restent les témoignages d'une de nos gloires artistiques les plus pures, il est une figure que je n'ai pas citée et qui paraît à première vue plus mystérieuse que les autres, c'est l'admirable portrait de l'artiste elle-même, se détachant sur un fond de montagne. Froide et hautaine, parmi les teintes roses de son vêtement et l'azur ensoleillée du paysage, la bonche close et le regard fixe, elle ne livre pas son secret. Au moment où l'admiration et la curiosité de chacun s'empare de son œuvre, interroge sa vie, elle est devant nous, — non pas timide cuacun s empare de son œuvre, interroge sa vie, elle est devant nous, — non pas timide — mais réservée à l'excès, impénétrable, tel celui auquel on a confié un trèsor et qui ne doit même pas laisser deviner qu'il le possède... Berthe Bouvier ne nous aurait-elle pas dit son dernier mot? Que signific cet indéchiffrable expression, donnant à un visage étudié dans le détail, une apparence si lointaine?

Je pense que là encore, Berthe Bouvier